4e Année. — N° 8. 20 Avril 1898

LE PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Caisse de secours du « Progrès Spirite »

Reçu de Mme Henry, à Billancourt.... 5 francs.

Tous nos remerciements à notre généreuse sœur, Mme Henry, pour ce nouvel envoi ; nous engageons vivement nos amis à suivre son exemple, à ne pas oublier l'œuvre de solidarité spirite que nous avons fondée avec leur concours et qui a déjà, Dieu merci ! pu faire quelque bien. Mais il reste toujours du bien à faire, et beaucoup : c'est pourquoi toutes les souscriptions pour notre *Caisse de secours* seront reçues avec reconnaissance.

29e ANNIVERSAIRE

DE LA DÉSINCARNATION D'ALLAN KARDEC

Avant l'heure fixée pour la cérémonie qui a lieu tous les ans, au Père-Lachaise, en l'honneur d'Allan Kardec, une foule nombreuse était déjà éparse au milieu des tombes qui entourent le dolmen du maître.

Vers 2 heures, un mouvement se produit : c'est le groupe « Espérance » qui, en corps, vient se joindre aux assistants. Un de ses membres porte un superbe bouquet de fleurs naturelles entouré d'un raban violet sur lequel se détache, en lettres d'argent, le nom du groupe. Ce bouquet, où dominent les lilas, les pensées et les roses, est aussitôt déposé sous le dolmen, sur la pierre, de toutes parts fleurie, qui supporte le buste d'Allan Kardec. Tout autour, nous voyons (déposés par d'autres mains amies) des gerbes de fleurs multicolores, des bouquets plus modestes, des couronnes d'immortelles et les simples bouquets de violettes, hommage des humbles.

Le temps nous est propice, quoique sans soleil. Une pluie fine, qui commençait à tomber, s'est bientôt arrêtée, et rien n'est plus venu troubler la touchante et solennelle manifestation.

Un peu avant 3 heures, la parole est donnée aux orateurs.

Notre rédacteur en chef prononce le discours qu'on lira plus loin.

M. le général Fix, au nom des spirites de Belgique, rend hommage à Allan Kardec qui, « dans ses œuvres, a fait magistralement ressortir le devoir et qui l'a pratiqué lui-même toute sa vie ».

M. Beaudelot, au nom du *Spiritualisme moderne*, parle de paix, de régénération et d'amour universel.

M. Muteaux, journaliste, lit une communication renfermant des pensées nobles et élevées et due à la médiumnité d'un illettré, ce qui prouve l'action indiscutable du monde invisible sur le visible.

M. A. Boyer prononce un spirituel discours, cite heureusement quelques pensées de Victor Hugo et annonce le cinquantenaire du Spiritisme, qui doit être célébré cette année en Amérique aussi bien qu'en France.

M. Maintzer lit une dictée spirite obtenue en Belgique en 1879, belle page de morale qui peut être appliquée à l'heure présente. Il termine par la magnifique paraphrase de l'*Oraison dominicale*, tirée des œuvres d'Allan Kardec, et qui obtient toujours un si grand succès. (Nous la reproduisons ci-après.)

Il est 4 h. 1/2. La foule se retire, très impressionnée, non sans avoir pieusement

visité la tombe du maître vers l'Esprit duquel montent ses plus ardentes sympathies.

*
* *

Le soir, un banquet a eu lieu au Palais-Royal, qui réunissait près de cent cinquante convives. MM. le docteur Moutin et Gabriel Delanne y ont prononcé des discours; M. Laurent de Faget y a lu une poésie de sa composition. La soirée musicale et littéraire, commencée à 11 heures, au moment où nous nous retirions, s'est prolongée, nous dit-on, bien avant dans la nuit.

La Rédaction.

L'ORAISON DOMINICALE

PARAPHRASÉE

PAR ALLAN KARDEC

I. *Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié!*

Nous croyons en vous, Seigneur, parce que tout révèle votre puissance et votre bonté. L'harmonie de l'univers témoigne d'une sagesse, d'une prudence et d'une prévoyance qui surpassent toutes les facultés humaines; le nom d'un être souverainement grand et sage est inscrit dans toutes les œuvres de la création, depuis le brin d'herbe et le plus petit insecte jusqu'aux astres qui se meuvent dans l'espace; partout nous voyons la preuve d'une sollicitude paternelle; c'est pourquoi aveugle est celui qui ne vous reconnaît pas dans vos œuvres, orgueilleux celui qui ne vous glorifie pas, et ingrat celui qui ne vous rend pas des actions de grâce.

II. *Que votre règne arrive!*

Seigneur, vous avez donné aux hommes des lois pleines de sagesse et qui feraient leur bonheur s'ils les observaient. Avec ces lois, ils feraient régner entre eux la paix et la justice; ils s'entr'aideraient mutuellement, au lieu de se nuire comme ils le font; le fort soutiendrait le faible au lieu de l'écraser; ils éviteraient les maux qu'engendrent les abus et les excès de tous genres. Toutes les misères d'ici-bas viennent de la violation de vos lois, car il n'est pas une seule infraction qui n'ait ses conséquences fatales.

Vous avez donné à la brute l'instinct qui lui trace la limite du nécessaire, et elle s'y conforme machinalement; mais à l'homme, outre cet instinct, vous avez donné l'intelligence et la raison; vous lui avez aussi donné la liberté d'observer ou d'enfreindre celles de vos lois qui le concernent personnellement, c'est-à-dire de choisir entre le bien et le mal, afin qu'il ait le mérite et la responsabilité de ses actions.

Nul ne peut prétexter ignorance de vos lois, car, dans votre prévoyance paternelle, vous avez voulu qu'elles fussent gravées dans la conscience de chacun, sans distinction de culte ni de nations; ceux qui les violent, c'est qu'ils vous méconnaissent.

Un jour viendra où, selon votre promesse, tous les pratiqueront; alors l'incrédulité aura disparu; tous vous reconnaîtront pour le souverain Maître de toutes choses, et le règne de vos lois sera votre règne sur la terre.

Daignez, Seigneur, hâter son avènement, en donnant aux hommes la lumière nécessaire pour les conduire sur le chemin de la vérité.

III. *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel!*

Si la soumission est un devoir du fils à l'égard du père, de l'inférieur envers son supérieur, combien ne doit pas être plus grande celle de la créature à l'égard de son Créateur! Faire votre volonté, Seigneur, c'est observer vos lois et se soumettre sans murmure à vos décrets divins; l'homme s'y soumettra quand il comprendra que vous êtes la source de toute sagesse, et que sans vous il ne peut rien; alors il fera votre volonté sur la terre comme les élus dans le ciel.

IV. *Donnez-nous notre pain de chaque jour.*

Donnez-nous la nourriture pour l'entretien des forces du corps; donnez-nous aussi la nourriture spirituelle pour le développement de notre Esprit.

La brute trouve sa pâture, mais l'homme la doit à sa propre activité et aux ressources de son intelligence, parce que vous l'avez créé libre.

Vous lui avez dit : « Tu tireras ta nourriture de la terre à la sueur de ton front. » Par là, vous lui avez fait une obligation du travail, afin qu'il exerçât son intelligence par la recherche des moyens de pourvoir à ses besoins et à son bien-être, les uns par le travail matériel, les autres par le travail intellectuel; sans le travail, il resterait stationnaire et ne pourrait aspirer à la félicité des Esprits supérieurs.

Vous secondez l'homme de bonne volonté qui se confie à vous pour le nécessaire, mais non celui qui se complaît dans l'oisiveté et voudrait tout obtenir sans peine, ni celui qui cherche le superflu.

Combien en est-il qui succombent par eur propre faute, par leur incurie, leur

imprévoyance ou leur ambition, et pour n'avoir pas voulu se contenter de ce que vous leur aviez donné !

Ceux-là sont les artisans de leur propre infortune et n'ont pas le droit de se plaindre, car ils sont punis par où ils ont péché. Mais ceux-là mêmes, vous ne les abandonnez pas, parce que vous êtes infiniment miséricordieux ; vous leur tendez une main secourable dès que, comme l'enfant prodigue, ils reviennent sincèrement à vous.

Avant de nous plaindre de notre sort, demandons-nous s'il n'est pas notre ouvrage ; à chaque malheur qui nous arrive, demandons-nous s'il n'eût pas dépendu de nous de l'éviter ; mais disons aussi que Dieu nous a donné l'intelligence pour nous tirer du bourbier, et qu'il dépend de nous d'en faire usage.

Puisque la loi du travail est la condition de l'homme sur la terre, donnez-nous le courage et la force de l'accomplir ; donnez-nous aussi la prudence, la prévoyance et la modération, afin de n'en pas perdre le fruit.

Donnez-nous donc, Seigneur, notre pain de chaque jour, c'est-à-dire les moyens d'acquérir, par le travail, les choses nécessaires à la vie, car nul n'a droit de réclamer le superflu.

Si le travail nous est impossible, nous nous confions en votre divine Providence.

S'il entre dans vos desseins de nous éprouver par les plus dures privations, malgré nos efforts, nous les acceptons comme une juste expiation des fautes que nous avons pu commettre dans cette vie ou dans une vie précédente, car vous êtes juste ; nous savons qu'il n'y a point de peines imméritées, et que vous ne châtiez jamais sans cause.

Préservez-nous, ô mon Dieu, de concevoir de l'envie contre ceux qui possèdent ce que nous n'avons pas, et même contre ceux qui ont le superflu, alors que nous manquons du nécessaire. Pardonnez-leur s'ils oublient la loi de charité et d'amour du prochain que vous leur avez enseignée.

Ecartez aussi de notre esprit la pensée de nier votre justice, en voyant la prospérité du méchant et le malheur qui accable parfois l'homme de bien. Nous savons maintenant, grâce aux nouvelles lumières qu'il vous a plu de nous donner, que votre justice reçoit toujours son accomplissement et ne fait défaut à personne ; que la prospérité matérielle du méchant est éphémère comme son existence corporelle, et qu'elle aura de terribles retours, tandis que la joie réservée à celui qui souffre avec résignation sera éternelle.

V. *Remettez-nous nos dettes comme nous les remettons à ceux qui nous doivent. — Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.*

Chacune de nos infractions à vos lois, Seigneur, est une offense envers vous, et une dette contractée qu'il nous faudra tôt ou tard acquitter. Nous en sollicitons la remise de votre infinie miséricorde, sous la promesse de faire nos efforts pour n'en pas contracter de nouvelles.

Vous nous avez fait une loi expresse de la charité ; mais la charité ne consiste pas seulement à assister son semblable dans le besoin ; elle est aussi dans l'oubli et le pardon des offenses. De quel droit réclamerions-nous votre indulgence si nous en manquons nous-mêmes à l'égard de ceux dont nous avons à nous plaindre ?

Donnez-nous, ô mon Dieu, la force d'étouffer dans notre âme tout ressentiment, toute haine et toute rancune ; *faites que la mort ne nous surprenne pas avec un désir de vengeance dans le cœur.* S'il vous plaît de nous retirer aujourd'hui même d'ici-bas, faites que nous puissions nous présenter à vous purs de toute animosité, à l'exemple du Christ, dont les dernières paroles furent pour ses bourreaux.

Les persécutions que nous font endures les méchants font partie de nos épreuver terrestres ; nous devons les accepter sans murmure, comme toutes les autres épreuves, et ne pas maudire ceux qui, par leurs méchancetés, nous frayent le chemin du bonheur éternel, car vous nous avez dit, par la bouche de Jésus : « Bienheureux ceux qui souffrent pour la justice ! » Bénissons donc la main qui nous frappe et nous humilie, car les meurtrissures du corps fortifient notre âme, et nous serons relevés de notre humilité.

Béni soit votre nom, Seigneur, de nous avoir appris que notre sort n'est point irrévocablement fixé après la mort ; que nous trouverons dans d'autres existences les moyens de racheter et de réparer nos fautes passées, d'accomplir dans une nouvelle vie ce que nous ne pouvons faire en celle-ci pour notre avancement.

Par là s'expliquent enfin toutes les anomalies apparentes de la vie ; c'est la lumière jetée sur notre passé et notre avenir, le signe éclatant de votre souveraine justice et de votre bonté infinie.

VI. *Ne nous abandonnez point à la tentation, mais délivrez-nous du mal.*

Donnez-nous, Seigneur, la force de résister aux suggestions des mauvais Esprits qui tenteraient de nous détourner de la voie du bien en nous inspirant de mauvaises pensées.

Mais nous sommes nous-mêmes des

Esprits imparfaits, incarnés sur cette terre pour expier et nous améliorer. La cause première du mal est en nous, et les mauvais Esprits ne font que profiter de nos penchants vicieux, dans lesquels ils nous entretiennent, pour nous tenter.

Chaque imperfection est une porte ouverte à leur influence, tandis qu'ils sont impuissants et renoncent à toute tentative contre les êtres parfaits. Tout ce que nous pourrions faire pour les écarter est inutile, si nous ne leur opposons une volonté inébranlable dans le bien, et un renoncement absolu au mal. C'est donc contre nous-mêmes qu'il faut diriger nos efforts, et alors les mauvais Esprits s'éloigneront naturellement, car c'est le mal qui les attire, tandis que le bien les repousse.

Seigneur, soutenez-nous dans notre faiblesse; inspirez-nous, par la voix de nos anges gardiens et des bons Esprits, la volonté de nous corriger de nos imperfections, afin de fermer aux Esprits impurs l'accès de notre âme.

Le mal n'est point votre ouvrage, Seigneur, car la source de tout bien ne peut rien engendrer de mauvais; c'est nous-mêmes qui le créons en enfreignant vos lois, et par le mauvais usage que nous faisons de la liberté que vous nous avez donnée. Quand les hommes observeront vos lois, le mal disparaîtra de la terre, comme il a déjà disparu dans les mondes plus avancés.

Le mal n'est une nécessité fatale pour personne, et il ne paraît irrésistible qu'à ceux qui s'y abandonnent avec complaisance. Si nous avons la volonté de le faire, nous pouvous avoir aussi celle de faire le bien; c'est pourquoi, ô mon Dieu, nous demandons votre assistance et celle des bons Esprits pour résister à la tentation.

VII. *Ainsi soit-il.*

Plaise à vous, Seigneur, que nos désirs s'accomplissent! Mais nous nous inclinons devant votre sagesse infinie. Sur toutes les choses qu'il ne nous est pas donné de comprendre, qu'il soit fait selon votre sainte volonté, et non selon la nôtre, car vous ne voulez que notre bien, et vous savez mieux que nous ce qui nous est utile.

Nous vous adressons cette prière, ô mon Dieu! pour nous-mêmes; nous vous l'adressons aussi pour toutes les âmes souffrantes, incarnées ou désincarnées, pour nos amis et nos ennemis, et pour tous ceux qui réclament notre assistance.

Nous appelons sur tous votre miséricorde et votre bénédiction.

(*L'Evangile selon le Spiritisme*, chapitre XXVIII, pages 379 et suivantes.)

DISCOURS DE M. LAURENT DE FAGET

Mesdames, Messieurs, frères et sœurs en croyance,

C'est au nom du Comité de propagande, élu par le Congrès spirite et spiritualiste de 1889; au nom aussi de la Rédaction du *Progrès Spirite* et des membres du groupe *Espérance* que je prends aujourd'hui la parole devant vous.

Tous les ans, nous recommençons le même pèlerinage, la même visite à cette tombe, et c'est une grande joie que nous ressentons, un véritable épanouissement de l'âme, de venir ici, non pas saluer la dépouille corporelle d'un homme, mais acclamer un Esprit vivant et immortel!

Cet Esprit est celui d'un maître, d'un frère, d'un ami, qui a profondément touché notre âme par ses œuvres d'une logique serrée, d'une clarté saisissante; il a ouvert à notre intelligence des horizons jusqu'alors insoupçonnés et qui vont grandissant, s'élargissant, à mesure que notre pensée s'affine, s'élève, se complète par l'étude, l'expérience et la méditation.

Aussi sentons-nous le devoir de venir remercier ici celui qui nous a initiés à la philosophie spirite, la plus belle, la plus rationnelle qu'il nous ait été donné d'approfondir; et non seulement nous lui apportons le respectueux hommage de notre affection reconnaissante, mais encore nous nous faisons auprès de lui les interprètes de tous les malheureux que la lecture de ses ouvrages a consolés, fortifiés, guidés au milieu des épreuves de la vie.

Certes! avant que le Spiritisme fût universellement connu, de grands Esprits, messagers de la Divinité, étaient venus, à toutes les heures solennelles de l'humanité, rappeler à l'homme ses devoirs, l'éclairer sur ses droits, lui montrer la route à suivre à travers tous les obstacles. Leur mission providentielle eut une action immense sur la destinée des peuples. Zoroastre, Moïse, Confucius, Socrate, Jésus, Mahomet comptent parmi les plus admirables de ces puissants rénovateurs, tous fils de Dieu comme nous le sommes nous-mêmes, mais marqués au front d'un sceau plus pur, et le cœur plus large, l'esprit plus haut que le reste des hommes.

Ces grands révélateurs, dont nous sommes les lointains disciples, appartiennent à la même pléiade d'Esprits généreux et élevés qui apportent, à l'heure voulue, à l'heure marquée par Dieu, aux hommes de la terre, la quantité de lumière que l'esprit humain

peut s'assimiler. Leur enseignement — et c'est là un de ses mérites — fut toujours approprié au degré d'avancement intellectuel et moral des hommes de leur temps; mais quand on les étudie sans parti pris, ces missionnaires admirables, ces médiums de Dieu, on s'aperçoit qu'ils ont tous travaillé à la même œuvre d'émancipation de l'humanité. Et quand on pense que leurs successeurs, ou ceux qui se disent tels, s'anathématisent les uns les autres, quelle immense pitié vous prend !...

Oui, étudiez-les sans parti pris, ces hommes extraordinaires, et vous reconnaîtrez avec nous que la même lumière de vérité, de justice et d'amour jaillit des leçons grandioses qu'ils nous ont laissées et qui constituent le trésor moral de l'humanité. Opposer Moïse ou Mahomet à Jésus, quelle erreur ! Ils sont frères dans la compréhension du divin.

Aussi les saluons-nous dans leur gloire avec un respect attendri, tous ces maîtres de la pensée philosophique ou religieuse, tous ces précepteurs divins de nos âmes. La ciguë de Socrate et la croix de Jésus nous remplissent de la même admiration.

Allan Kardec est le dernier venu parmi ces grands pasteurs d'âmes; c'est celui dont l'œuvre doit rayonner encore plus dans l'avenir que dans le présent, car cette œuvre résume et complète toutes les philosophies du passé.

*
* *

L'enseignement d'Allan Kardec, il importe de nous en pénétrer de plus en plus, de le faire nôtre, non seulement en y adhérant par la plume ou par la parole, mais encore et surtout en conformant nos actes aux principes de justice et d'amour qui en constituent la partie morale.

On a dit, trop justement, hélas! de certains disciples des sublimes rénovateurs d'autrefois, qu'ils ont tué l'esprit sous la lettre de leurs corans ou de leurs bibles; qu'ils ont détruit, foulé aux pieds, dans leur égarement égoïste, la pensée-mère de l'enseignement élevé qui leur avait été légué. O musulmans! Mahomet vous recommandait d'être fraternels pour les juifs et les chrétiens: qu'avez-vous fait des recommandations du prophète?... O chrétiens ! Jésus était le doux pontife de la paix et de l'amour parmi les hommes: comment traduisez-vous les leçons du maître par excellence, quand vous allumez encore la guerre au sein des nations civilisées?...

N'est-ce pas un spectacle attristant que celui auquel nous assistons? Eh quoi! les grands fondateurs des religions, unis dans une pensée de fraternité humaine, d'élévation morale de l'humanité, ont montré aux peuples le chemin de l'auguste et éternelle vérité. Et, après eux, ceux qui prétendent les continuer, appelant la nuit où ils avaient fait la lumière, se retranchent dans leurs camps respectifs, se menacent et s'injurient, oubliant — disons mieux : ignorant — que ceux dont ils procèdent, que les maîtres de leur enseignement, les Messies de la parole, les Verbes incarnés qu'ils ont la prétention de traduire, souffrent chaque jour de se voir tronqués, dénaturés, diminués par eux. La religion, la vraie, est bien au-dessus des formules étroites et routinières dont on veut l'envelopper et l'amoindrir. Elle plane, loi des humanités, bien plus haut que les dogmes surannés et les coutumes vieillies. Elle dit : amour, et elle dit : vertu. Elle regarde les hommes pour les seconder et les chérir; elle regarde Dieu pour le remercier et l'adorer.

Voilà la religion : le reste n'est rien !

*
* *

Adeptes de toutes les formes religieuses du passé, n'est-ce pas l'antagonisme constaté entre les principes émis par les fondateurs des religions et la foi beaucoup plus vulgaire de la plupart de leurs disciples qui a amené la défaveur dans laquelle sont tombés les cultes auprès de la majorité des hommes? C'est parce que vous paraissez ne plus tenir en honneur les préceptes inscrits dans vos livres sacrés; c'est parce que vous paraissez ne plus croire vous-mêmes aux dogmes que vous enseignez; c'est, en un mot, parce que votre foi n'est plus efficace, qu'elle n'est plus glorieuse; c'est parce qu'elle n'est plus agissante en vue du bien, qu'on la croit morte, qu'on la répudie et qu'on n'en veut plus tenir aucun compte, dans tous les milieux où la pensée humaine travaille, se développe et s'élève.

Et c'est aussi pourquoi les diverses formules religieuses du passé sont destinées à disparaître, ou plutôt à se fondre en une synthèse religieuse universelle qu'il ne serait peut-être pas aussi difficile d'établir qu'on le suppose, car toutes les religions ont un fonds de croyances rationnelles qu'il s'agirait d'unifier, en écartant définitivement les dogmes condamnés par la raison.

Le Spiritisme s'appuie à la fois sur la science et sur la Religion. Il pourrait donc être le terrain commun où viendraient se rencontrer, en dehors des dogmes, non seulement les adeptes des différentes formes religieuses, mais encore les libres chercheurs

spiritualistes, et même les matérialistes sans parti pris, ceux qui repoussent tout culte imposé, tout spiritualisme mystique et dominateur, mais qui pourraient se rallier à une doctrine dont l'expérimentation scientifique est la base et qui accepte le libre examen.

Et voilà comment nous pourrions contribuer à fonder la croyance universelle de l'avenir : religion naturelle remplaçant les dogmes disparus; ne faisant pas table rase des croyances d'autrefois, mais les passant toutes au crible de la raison et de l'expérience; choisissant, dans tous les enseignements religieux, les points communs, les maximes vraiment universelles, et les éclairant à la lumière moderne de la philosophie spirite.

N'était-ce pas cette œuvre d'unification religieuse qu'Allan Kardec avait entrevue avant de mourir, qu'il ne pouvait réaliser de son vivant, parce que l'heure n'était point venue, mais qui, certainement, a dû préoccuper son esprit profond et investigateur? La réaliserons-nous quelque jour nous-mêmes, cette œuvre nécessaire à la conscience de l'humanité? Au lieu de nous spécialiser, de nous en tenir à l'affirmation pure et simple des phénomènes spirites, devons-nous rallumer le flambeau des grands initiateurs du passé? La philosophie, la religion et la science, indissolublement unies, doivent-elles triompher des derniers doutes de l'erreur, déchirer à jamais les voiles qui recouvrent l'éternelle vérité? Ceci est le secret de la destinée, l'avenir inconnu qui appartient à Dieu.

Toutefois, notre tâche bien certaine, à nous spirites, est de préparer les bases de la grande réconciliation humaine. Qu'importe que les hommes soient bouddhistes, chrétiens, juifs ou mahométans! Ce sont nos frères.

Et si la synthèse religieuse universelle dont nous venons de parler n'est pas réalisable encore; si, dominés par un esprit de sectarisme opiniâtre, nous ne savons pas unifier tout ce qui, sur la terre, parle logiquement de Dieu, il est, du moins, une synthèse qui s'impose : c'est celle de l'amour universel.

A défaut de l'unité de foi, ayons l'unité d'amour! Prêchons et pratiquons la fraternité humaine. C'est en cela surtout que nous nous montrerons les disciples du maître qui a placé en tête de son œuvre ces mots si simples et si féconds : « Hors de la charité, point de salut! »

A LAURENT DE FAGET.

GROUPE FRATERNEL
DES ÉTUDES SPIRITES

Procès-verbal de la Séance du dimanche 6 mars 1898.

A l'ouverture de la séance, notre Esprit familier nous demanda de nous prêter à une expérience curieuse, la lévitation d'un être animé; « seulement, ajoutait l'Esprit, j'ai un peu besoin du concours de vos forces ». Voici comment l'Esprit nous fit placer :

La personne devant être enlevée de terre resta debout au milieu de la chambre, et le concours de six doigts suffit pour enlever le sujet à soixante-quinze centimètres de terre (un doigt sous chaque semelle, un sous chaque coude et un sous chaque bras). Cette expérience a été renouvelée sur toutes les personnes présentes, à l'exception d'une seule, dont les fluides étaient nécessaires à l'Esprit pour enlever les autres.

Ayant demandé à l'Esprit s'il voulait se prêter à d'autres expériences et faits physiques, il nous fit placer autour de la table, et nous apporta différents objets se trouvant dans la pièce où nous étions et même dans une chambre voisine; il alla chercher un tire-bouton et frappa avec dans la table, puis le laissa tomber.

Un Esprit léger, s'étant substitué à notre Esprit familier, prit tous les objets se trouvant à sa portée et les lança à travers la chambre; une petite armoire contenant des papiers et livres fut complètement dévastée, et tous les papiers la contenant furent trouvés épars sur le parquet. Fait à noter: une petite balle en caoutchouc rebondissait sur tous les murs et revenait sur notre table où elle imitait le roulement du tambour.

Nous avons clos cette séance par une prière, pour remercier notre Esprit familier et appeler la miséricorde de Dieu sur les esprits souffrants ou vicieux.

En foi de quoi il a été dressé le présent procès-verbal à Montrouge (Seine), le 13 mars 1898.

Le Président du groupe,
VICTOR CZAPEK.

Les soussignés certifient sincère et conforme à la vérité le procès-verbal ci-dessus:

E. Czapek, 48, rue Louis-Rolland, à Montrouge; Francis Bouëtard, 2, rue Dépinoy, à Malakoff; Félix Bail, 52, route de Châtillon, à Malakoff; J. Lafontan, 25, avenue de Châtillon, à Paris; Lammert, 7, rue Victor-Hugo, à Montrouge.

N. D. L. R. Le procès-verbal que nous reproduisons ci-dessus relatait, en outre, divers faits intéressants d'apparition, d'incarnation et de transfiguration. Nos amis du

groupe de Montrouge nous excuseront de ne les avoir point publiés ; mais il importe de ne porter à la connaissance du public que des faits contrôlés par tous ceux qui les attestent. Or, les faits que nous publions sont seuls dans ce cas ; ajoutons qu'ils suffisent amplement, par leur nombre et leur importance, à récompenser nos amis de Montrouge de leurs vaillants efforts en faveur de notre cause.

DICTÉES D'OUTRE-TOMBE

LES FAMILLES SPIRITUELLES

La famille est, sur la terre, l'image de la famille spirituelle, mais pâlie et amoindrie comme le sont les choses terrestres mises en parallèle avec les choses célestes.

La famille spirituelle! Ah! qui vous apprendra les liens secrets et tendres qui l'unissent sous le rayonnement divin !

. . . .

O famille spirituelle, lien béni, assemblage suprême des êtres créés pour se comprendre et s'aimer, ô famille spirituelle, vers toi je dirige et mon âme et mon corps lui-même, je m'incline et j'adore en toi les décrets admirables et miséricordieux du Créateur, j'aspire vers toi, je veux que tu sois le phare qui conduise mes pas chancelants ici-bas et me montre au trépas la lumière vive et pénétrante qui doit m'éclairer pendant toute l'éternité.

Vous parlerai-je des fiançailles célestes, vous dirai-je ces fêtes de l'amour qui se célèbrent dans les familles quand deux esprits fusionnés pour ainsi dire dans un même fluide s'unissent à tout jamais sous le regard de Dieu? La joie, l'extase des frères est difficile à décrire, c'est un reflet du Cénacle suprême.

Qu'ils sont beaux, ces esprits! ils savent que la lutte, le combat, l'adversité les attendent, mais, la main dans la main, ils sourient au malheur, car ils possèdent ce que rien ne peut remplacer : l'*amour*. Des siècles peuvent les séparer, le lien fluidique qui les unit ne se brise jamais. C'est là le secret mystérieux qui explique cette force de caractère, ce je ne sais quoi de digne et d'élevé qui soutient le pauvre éprouvé sur la terre; jamais le désespoir sombre et fatal ne l'atteint complètement, car ce fil d'or qui l'attache au bien-aimé lui rappelle les destinées heureuses qui l'attendent.

Amour, tu n'es pas un vain mot, tu es le souverain consolateur des âmes, et l'espoir jamais déçu des membres unis d'une famille spirituelle.

(Extrait d'une communication obtenue au groupe de Mme Richard, à Chartres)

ÉCHOS ET NOUVELLES

UNE NOUVELLE MAISON HANTÉE

Cette fois, ceux de nos concitoyens qui s'occupent de spiritisme n'auront pas besoin de faire un grand dérangement, car ce n'est plus à Yzeures, mais bien à Tours que de nouveaux faits les intéressant viennent, paraît-il, de se produire.

C'est l'immeuble portant le nº 34 de la rue Etienne-Marcel que les esprits ont choisi, dit-on, pour faire leurs farces.

Le brave menuisier qui l'habite se demande comment cela va finir, car, depuis lundi dernier, c'est, dans sa maison, une sarabande infernale des malins esprits qui agissent surtout la nuit.

Veut-il se coucher? Crac, ses draps s'enlèvent comme par miracle !

Veut-il allumer sa bougie pour se rendre compte de ces extraordinaires facéties? Impossible, les lumières s'éteignent comme par enchantement.

Et avec cela, le lit, les armoires, les tables, les chaises, tout en un mot prend part à la petite fête nocturne, et les craquements sinistres se succèdent avec une rapidité vertigineuse.

Des voisins incrédules ont voulu se rendre compte *de visu*, et ils ont confirmé les récits des locataires !

Les langues vont leur train dans le quartier, les contes de fées sont surpassés...

Voilà une excellente occasion pour tous ceux qui, à Tours (et ils sont nombreux), pratiquent les sciences occultes, de se rendre compte par eux-mêmes de ces étranges et bizarres phénomènes.

(*Union libérale de Tours*, 22 mars 1898.)

*
* *

AUTRE MAISON HANTÉE

Le *Petit Parisien* du 23 mars publie le récit suivant de notre correspondant particulier :

« On me signale un fait extraordinaire, presque incroyable, s'il n'était affirmé par plus de cent témoins et les notabilités mêmes de la commune, qui s'est produit samedi,

pour la première fois, à La Roche-en-Brénil, dans une maison habitée par M. Garrie-Migne, tisserand.

« M. Garrie venait de se coucher et lisait dans son lit, lorsque sa lampe s'éteignit brusquement et un vacarme effrayant se produisit dans l'appartement.

« L'horloge-réveil tombait sur le sol et se mettait à danser une sarabande infernale dans la chambre, le timbre retentissait continuellement.

« M. Garrie se leva, alluma la lampe, appela les voisins, ramassa l'horloge qu'il plaça sur la table, mais le même phénomène se reproduisit alors. Les tables et les chaises se heurtaient, le lit roulait, la vaisselle était précipitée des rayons, volant en morceaux, et M. Garrie était même blessé à la lèvre supérieure par un éclat de faïence.

« Dans une pièce voisine, des assiettes placées pour l'échaudage dans un chaudron plein d'eau sautaient à un mètre en l'air et glissaient sur le carreau sans se briser.

« Des pots de lait placés sur un rayon étaient renversés, tandis que d'autres étaient transportés dans une autre chambre sans aucun dégât. Les cadres fixés au mur dégringolaient en même temps.

« M. Garrie, montant sur une chaise pour prendre un litre de pétrole, laissa ses sabots à terre, mais ceux-ci arrivaient sur le rayon où était le litre avant que M. Garrie ait même pu le saisir.

« Les portes d'un fourneau passèrent par la fenêtre, brisant les vitres.

« Cela dura ainsi pendant quatre heures, au milieu de la stupéfaction générale, et dimanche à 1 heure de l'après-midi, lundi, à 3 heures, les mêmes faits se reproduisirent.

« On juge de l'effroi du malheureux M. Garrie et de toute la population de la Roche-en-Brénil. »

Comment nier, après cela, l'action des Esprits sur la matière?

*
* *

A PROPOS D'UN CENTENAIRE

On parle de fêter avec éclat, au mois d'août prochain, le centenaire de la naissance de Michelet. A cette occasion, M. Ledrain, un des initiateurs du mouvement, traçait récemment dans l'*Eclair* le portrait de la veuve du grand historien national, aujourd'hui retirée à Vélizy, au milieu de ses bois. Nous sommes heureux de détacher quelques lignes de cet écrit empreint de spiritualisme.

« Voilà, dit l'auteur après avoir parlé du langage exquis de Mme Michelet, de sa verve originale, de sa malice pleine de gaieté, voilà que le visage de la maîtresse de maison change tout à coup. C'est une complète métamorphose. Son œil vif s'adoucit et regarde dans la direction du ciel. Les idées mélancoliques, les visions d'un monde surnaturel surgissent devant nous, à l'évocation de sa voix. Sortant des piquantes anecdotes, des jolies opinions rapidement formulées, elle songe à tout un peuple invisible dont elle se croit entourée, et décrit avec une merveilleuse poésie tous ces fantômes. Rien de moins matérialiste que Michelet, dont je n'examine pas ici la pensée, me bornant à l'exposer. Ne croyait-il pas aux âmes voltigeant le soir, comme des tourterelles ou des colombes, parmi les arbres du Père-Lachaise, s'entretenant et s'enlaçant tendrement sous les grappes de fleurs et de feuillage? Combien de fois n'a-t-il pas recommandé de ne rien déranger dans les maisons des défunts, parce que, le corps parti, les âmes s'attardent dans les lieux aimés et qu'il ne faut pas les troubler par le remaniement des objets familiers!

« Aussi le petit appartement de la rue d'Assas a-t-il été jusqu'ici conservé dans son intégrité avec ses plantes vertes à la porte extérieure. Mme Michelet n'a rien changé dans la disposition des meubles, afin que l'ombre chérie n'éprouve aucune peine et puisse se reconnaître là où ils ont tous deux vécu... »

(*Le Phare de Normandie.*)

Erratum : Dans notre numéro du 5 avril courant, page 56, une erreur d'impression nous a fait donner l'adresse de Mme Naux, 15, rue Mercœur, à *Mantes*. C'est *Nantes* qu'il faut lire.

Le Gérant : A. Boyer.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.